

	<p>- Tu y es presque ! Tu y es presque ! Ses frères toujours l'encourageaient, mais Sandro n'y arrivait jamais.</p>	<p>Sandro fait un bond et se pince bien fort le bras, mais non, ils sont toujours là...Au milieu de son atelier, un couple l'observe, amusé.</p>
<p>Une pneumonie avait emporté la jeune fille en quelques nuits. La beauté, était-ce donc si fragile ? La terre s'était refermée sur cette enfant de la mer et sur ses perles.</p>	<p>Si c'était un parfum, ce serait celui des roses de son jardin, pâles, sauvages, délicates. Une pluie de roses, voilà qui serait beau. Mais si c'était un chant, sûrement, ce serait le murmure des arbres...</p>	<p>- Tu y es presque ! Tu y es presque ! Ce n'est pas sa mémoire, cette fois, mais bien une voix ! Qui donc s'amuse à imiter ses frères ? Sandro fouille la pièce de sa chandelle.</p>
<p>Il est même allé peindre à Rome pour le Pape.</p>	<p>Et puis une fois, sur le rivage, il avait rencontré la belle Simonetta.</p>	<p>Sandro se tourne dans son lit. Le sommeil ne veut pas venir. Autant descendre à l'atelier.</p>
<p>L'atelier est à nouveau désert. À l'endroit où se tenait la déesse, il n'y a plus que la lucarne, avec un bout de ciel noir, et au milieu, une étoile. Vénus ! Il lui sourit, ferme la vitre et retourne au lit. Un gros travail l'attend demain. Il doit peindre le plus beau des sujets : la beauté.</p>		